

Il me semble que c'est une manière beaucoup plus facile de détruire les chenilles, et qu'on les détruit en bien plus grand nombre.

Moi-même j'ai essayé de les détruire d'une autre manière. J'ai fait, à plusieurs endroits dans le verger, des feux de bois bien sec et ces papillons se sont détruits, par milliers, je crois bien, dans le feu ; ils entrent dans le feu, ils ont les ailes brûlées et ils tombent là par milliers et meurent.

Après avoir entendu ce que mon ami Newman m'a dit et d'après ma propre expérience je trouve bien curieux que les gens n'aient pas pensé à cela avant aujourd'hui. Si on avait fait comme cela, il y a une dizaine d'années, je crois bien que nous n'aurions pas eu les millions et les millions de chenilles qui ont ravagé les vergers.

Je désire ajouter, avant de m'asseoir, que cette coutume de nous réunir de temps en temps et de parler de notre expérience, dire ce que nous avons fait et ce qui a été fait par les autres, est le meilleur moyen de nous instruire et de progresser.

M. Chapis—M. Hamilton, qui est un cultivateur de fruits de Grenville, va nous donner un intéressant travail sur les variétés de pommes qui peuvent se cultiver dans les districts du nord. Ceci vous intéresse particulièrement, parce que vous êtes au nord. Comme nous serions désireux de pouvoir introduire des pommes qui résisteraient à votre climat, j'espère que vous allez écouter avec attention les remarques de M. Hamilton, qui va vous faire part de l'expérience qu'il a acquise sur les pommes cultivées dans ses propres vergers.

M. Hamilton—Avant de commencer, je suis obligé de réclamer votre indulgence sur la manière dont je vais m'exprimer ; je vais parler en français et, comme vous pouvez vous en apercevoir, le français n'est pas ma langue.

Je demeure à Grenville ; quand je suis arrivé là, il y a vingt-deux ans, il y avait très peu de plantations de pommiers ou d'arbres fruitiers d'aucune sorte. Quand j'ai voulu commencer, mes amis, mes voisins m'ont dit : " Ah ! nous avons essayé, nous avons planté, et planté, et planté, et nous n'avons pas de pommes, nous n'avons pas de fruits." Mais je n'ai pas été découragé par tout cela, je me suis dit en moi-même : Je vais avoir des pommiers, des pruniers, des cerisiers, je vais avoir toutes sortes de fruits, et bien que je sois au nord, dans un district où il est considéré presque impossible d'avoir des fruits, je vais prouver qu'il est possible de planter et de faire venir, sinon toutes les sortes, au moins quelques sortes d'arbres fruitiers. La première plantation que j'ai faite, ç'a été des pommiers que j'ai fait venir de l'état du Wisconsin, d'un endroit presque aussi froid qu'ici. Cependant, presque tous ces pommiers sont morts. J'ai planté, la première année, quinze cents pommiers qui j'ai fait venir du Wisconsin. De tous ces pommiers, je crois bien qu'il n'y en a pas une vingtaine qui restent aujourd'hui. Tous les autres sont morts, et même des sortes que l'on dit rustiques n'ont pas réussi. Je ne sais pas pourquoi, si c'est parce que les arbres qui ont été élevés dans d'autres districts ne sont pas convenables pour notre district ;